

Ceci fait partie de la série

**David**

De

**David Roper**

### *Quand le cœur réclame vengeance*

#### *1 Samuel 24-26 ; 2 Samuel 1*

**J**e ne vous connais pas, vous qui lisez cette étude, mais je sais tout de même quelque chose de chacun de vous, sans vous avoir jamais rencontré : vous avez été blessé un jour par quelqu'un. C'était peut-être il y a des années, ou peut-être hier. Un ami a trahi une confiance ; un professeur, un entraîneur, un patron vous a traité injustement. C'était peut-être un membre de votre famille, ou bien une connaissance. Votre conjoint vous a abandonné, un ennemi a comploté contre votre vie. D'une manière ou d'une autre, nous avons tous été blessés.

Pensez un instant à la plus grande blessure que vous ayez jamais reçue d'une autre personne. Essayez de vous remémorer la douleur que vous avez ressentie. Imaginez maintenant que j'arrive chez vous à ce moment vulnérable avec une petite boîte métallique bien polie. Sur le dessus est un bouton rouge. Je vous dis : "Si vous pressez sur ce bouton, la personne qui vous a fait du mal ressentira toute votre douleur présente. Personne à part vous ne saura si vous appuyez ou non sur le bouton." Puis je m'en vais. Dites-moi : au milieu de votre douleur, le feriez-vous ?

Une chose est certaine : le monde autour de nous crie et répète : "Appuyez sur le bouton !" Les autocollants crient : "Je ne me fâche pas ; je prends ma revanche." Le cinéma le crie : "Allez-y, faites-moi plaisir !" Les publicités le crient : "Mangez ce chocolat craquant et vous ferez

tomber le monde de vos ennemis." Le monde entier cherche à se venger ; nos héros sont ceux qui ont fait payer ceux qui les opprimaient. Quand avez-vous vu quelqu'un "présenter l'autre joue" (Mt 5.39) et devenir un héros ?

C'est difficile. Lorsque nous avons été accusés, abusés, maltraités, notre cœur désire franchement appuyer sur le bouton de la vengeance. Mais pour le chrétien, la question est la suivante : "Dieu voudrait-il que je cherche à me venger, et sinon, comment contrôler ce désir de faire subir aux autres ce qu'ils m'ont fait ?" Nous essayerons de répondre à ces questions, du moins partiellement, dans la présente étude de la vie de David. Notre principal texte sera 1 Samuel 24-26. Le thème de la vengeance relie ces chapitres, en effet. A partir de ce texte, et de celui de 2 Samuel 1, je voudrais tirer quatre suggestions qui nous aideront à bien contrôler la pulsion qui veut que nous fassions mal à ceux qui nous ont fait souffrir.

#### **CONSIDERER L'ORIGINE (1 SAMUEL 24)**

Il y a quelques jours, ma femme et moi parlions avec un autre couple lorsque quelqu'un a mentionné une remarque venant d'une personne qui de toute évidence ne m'aime pas beaucoup. La nature de ce qui avait été dit à mon sujet nous a fait rire. Puis quelqu'un a dit : "On n'a qu'à considérer l'origine de cette remarque." Alors nous avons parlé tout de suite d'autres

choses bien plus édifiantes.

Quand vous étiez enfant, il est probable qu'au moins une fois, lorsque vous parliez à vos parents des choses que quelqu'un disait à votre sujet, vos parents vous aient dit : "Considère donc la source, et oublie tout." Ils voulaient vous dire que si vous vouliez seulement considérer la personne qui avait fait les remarques, vous comprendriez que cela ne valait pas la peine de vous en inquiéter.

Appliquons donc ce principe à la situation de David. Qui était à l'origine de sa misère ? Un monarque détraqué qui se détruisait lui-même autant que David.

Dans la dernière leçon, nous avons laissé David et ses hommes après qu'ils aient échappé de justesse à l'armée de Saül. Après le départ du roi pour aller combattre les Philistins, "David monta [du désert de Maôn] vers les fortins d'Eyn-Guédi, où il habita" (1 S 24.1).

Eyn-Guédi est située à mi-chemin sur les plages de la Mer Morte, à environ 56 kilomètres au sud-est de Jérusalem. Ceux qui ont visité cet endroit parlent tous de sa beauté. Une fontaine qui jaillit 183 mètres au-dessus de cette mer, crée un ruisseau étincelant qui descend vers le désert. Il y a cinq chutes, des bassins d'une eau cristalline, une flore luxuriante et multicolore. On arrive à l'oasis par un chemin périlleux à n'emprunter que par ceux qui ont le pied sûr. Ici David et ses hommes pouvaient rafraîchir corps et esprits dans une relative sécurité.

Mais le repos de David dans cet endroit idéal ne dura pas longtemps : "Lorsque Saül fut revenu de la poursuite des Philistins, on lui fit ce rapport : Voici que David est dans le désert d'Eyn-Guédi. Saül prit trois mille hommes d'élite sur tout Israël et il alla chercher David et ses hommes" (1 S 24.2-3).

Nous voici arrivés à un de ces passages d'une franchise embarrassante : "Il arriva vers des parcs à moutons qui étaient près du chemin ; et là se trouvait une caverne. Saül y entra pour se couvrir les pieds" (24.4a). "Se couvrir les pieds" est un euphémisme hébreu signifiant "satisfaire un besoin naturel".

Saül ne savait pas que "David et ses hommes étaient assis au fond de la caverne" (24.4b)<sup>1</sup>. David était probablement au courant de l'arrivée de Saül ; il avait décidé de cacher ses hommes dans une des cavernes de la région, dont plusieurs

pouvaient facilement contenir ses 600 hommes.

Les hommes de David étaient excités ! Ils chuchotèrent à leur chef : "Voici le jour où l'Éternel te dit : C'est moi qui livre ton ennemi entre tes mains ; traite-le comme bon te semblera" (24.5a). Malgré toutes mes recherches, je n'ai pas pu trouver cette promesse dans le texte. Il est possible que Dieu l'ait dite à David, puis que David l'avait racontée à ses hommes ; mais il est également possible que les hommes aient été tellement sûrs que l'assassinat de Saül était la volonté de Dieu qu'ils ont inventé la citation. Ce ne serait pas la première fois (ni la dernière fois) que les gens mettent des mots dans la bouche de Dieu.

Arrêtons-nous un instant pour noter quelques faits concernant la vengeance. 1) Ceux qui sont décidés à se venger cherchent le moment où celui qui leur a fait mal est vulnérable. Personne n'a jamais été plus vulnérable, je suppose, que ne l'était Saül dans cette caverne. Il n'est pas étonnant que les hommes de David, poussés par leur désir humain de vengeance, voyaient ceci comme une occasion fournie par la providence de Dieu. 2) Si quelqu'un vous a fait mal, vos proches vous encourageront probablement à lui rendre la pareille si vous en avez l'occasion. Comme les hommes de David, ils agiront avec une certaine logique : "Il faut lui apprendre la leçon" ; "Tu ne te respecteras jamais si tu lui permets de te traiter ainsi." Comme les hommes de David, on parlera peut-être même de Dieu. "Après tout, Dieu t'as donné certains droits." "Dieu ne veut certainement pas que tu le laisses marcher sur toi comme sur un paillason !"

A ce point de l'histoire, les choses prennent un tournant inattendu. "David se leva et coupa doucement le pan du manteau de Saül" (24.5b). Imaginez ! Ses hommes l'ayant poussé à tuer Saül, David prit son couteau et avança dans le noir vers le roi. Les hommes se félicitèrent et attendirent le cri étouffé qui leur dirait que le roi avait été poignardé ou égorgé. Mais... ils n'entendirent rien. Une minute plus tard, voici David de retour, son couteau toujours à la main, mais aucun sang sur la lame. On l'assaillit de questions chuchotées : "Que s'est-il passé ?" ; "Qu'as-tu fait ?" David sourit et montra un morceau de tissu du manteau royal de Saül.

Plusieurs questions viennent à l'esprit du lecteur. "Comment David a-t-il pu s'approcher

de si près sans être vu ?” Il est possible que Saül ait ôté son manteau en entrant dans la caverne (c’est ce que j’aurais fait). Il a fallu, de toute façon, beaucoup de cran de la part de David. Mais voici une question plus importante : “Pourquoi David a-t-il coupé un pan du manteau ?” Il projetait sans doute déjà de l’utiliser pour prouver à Saül qu’il avait sa vie entre ses mains (24.12). Voici la question la plus importante : “Pourquoi David n’a-t-il pas tué Saül quand il en avait l’occasion ?” Pour répondre à cette question, nous lisons encore :

Après cela David sentit battre son cœur, parce qu’il avait coupé le pan (du manteau) de Saül. Et il dit à ses hommes : Que l’Eternel me garde de commettre contre mon seigneur, le messie de l’Eternel, une action telle que de porter la main sur lui ! Car il est le messie de l’Eternel (1 S 24.6-7).

Pourquoi la conscience de David l’a-t-elle travaillé ? Il n’avait pas fait mal physiquement à Saül, mais juste réajusté un peu le bord de son manteau. Certains commentateurs pensent que David avait bien l’intention de tuer Saül lorsqu’il avançait dans le noir vers lui, mais qu’il a changé d’avis au dernier instant. Il est certainement possible que David était tenté de tuer le roi. Si quelqu’un essayait de me tuer, moi, et que je le surprénais dans une situation où je portais un couteau aiguisé comme un rasoir, je serais moins qu’humain (ou plus qu’humain) si je n’étais tenté de me dire : “Un coup rapide et tous mes jours de fuite sont finis !”

Mais le texte dit que la conscience de David le travaillait “parce qu’il avait coupé le pan (du manteau) de Saül” (24.6). C’est dire que sa conscience le gênait pour ce qu’il avait fait, non pour ce qu’il avait pensé faire. J’ai l’impression que David était une sorte de casse-cou, qu’il aimait le frisson du danger. Je crois qu’il a coupé le pan du manteau comme une sorte de farce d’écolier, afin d’embarrasser le roi. Mais quand il y pensait après, sa conscience lui disait : “Non seulement tu ne devrais pas faire du mal à l’oint de Dieu, mais tu devrais respecter tout de sa personne.”

Ceci m’amène à l’enseignement principal de cette partie de notre étude : la raison pour laquelle David n’a pas tué Saül. Notons encore ce qu’il dit à ses hommes : “Que l’Eternel me garde de commettre contre mon seigneur, le messie de l’Eternel, une action telle que de porter la main

sur lui ! Car il est le messie de l’Eternel” (24.7). Soulignez la phrase “le messie de l’Eternel”. Saül avait été oint d’huile par Samuel, tout comme David (cf. 1 S 10.1 ; 16.13). Le terme hébreu traduit “oint” est “messie” (grec : “Christ”). David savait qu’il fallait respecter Saül non pas à cause de sa personne (un homme faible, irrationnel, désobéissant) mais à cause de son rôle : il était le “messie de Dieu” !

Ce principe est enseigné d’un bout à l’autre de la Bible. Le policier qui vous arrête sur la route est digne de votre respect, non pas à cause de sa personne (un frêle être humain comme vous-même), mais à cause de son rôle : il est “au service de Dieu pour [votre] bien” (Rom 13.4). Les anciens de l’Eglise méritent notre respect, non pas à cause de leur personne (ils sont des hommes ordinaires qui essaient d’accomplir une tâche extraordinaire), mais à cause de leur rôle : “Le Saint-Esprit [les] a établis évêques, pour faire paître l’Eglise de Dieu qu’il s’est acquise par son propre sang” (Ac 20.28)<sup>2</sup>.

Lorsque David considéra la source, il se rendit compte que la source était l’oint de Dieu, et qu’il ne fallait pas y toucher ! Notons à quel point David alla jusqu’au bout de cette conviction : “Par ces paroles David arrêta ses hommes et les empêcha de se dresser contre Saül” (24.8). Il ne s’agissait pas simplement de ne pas tuer Saül lui-même ; il fallait convaincre ses hommes de ne pas le faire. Le terme hébreu traduit “arrêta” suggère une discussion très animée au fond de la caverne. Le FC traduit “réussit à empêcher”. David eut du mal à contenir la colère de ses hommes, dont la vie avait été bouleversée par les décrets oppressifs de Saül.

Ne pas se venger sur quelqu’un signifie non seulement qu’on ne répond pas, mais également qu’on persuade les autres de ne pas le faire. Dans une assemblée où je prêchais, j’avais été maltraité et j’avais décidé de donner ma démission, en douceur et avec un minimum de bruit. Mais beaucoup des membres soupçonnaient que mon déménagement était dû à bien plus que ce qui se voyait à la surface. Je me suis alors trouvé devant la nécessité de convaincre les autres de ne pas agiter les passions, de mettre l’unité de l’Esprit (Ep 4.3) au-dessus des intérêts personnels. J’ai découvert que lorsqu’on a été maltraité, cela est très difficile à faire ! Mais cela fait partie de la nécessité de ne pas se venger.

Pendant que David empêchait ses hommes de se venger, Saül quitta la caverne. David vint alors à l'entrée de la caverne et le regarda s'éloigner. Quand il était à une certaine distance, David cria : "O roi ! Mon seigneur !" (24.9).

En Matthieu 18, Jésus établit un principe éternel concernant nos relations avec les autres : "Si ton frère a péché [contre toi<sup>3</sup>], va et reprends-le seul à seul<sup>4</sup>. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère" (v. 15). Dans la relation d'aide, cette "confrontation" est considérée comme une étape essentielle de la réconciliation. Elle est également indispensable pour aider une victime à surmonter les émotions qui bouillonnent en elle. Jusqu'ici, David n'avait eu aucune possibilité de confronter Saül. Il se trouva finalement seul à seul avec son tortionnaire<sup>5</sup>.

Lorsque Saül se retourna, David lui fit un discours plein d'émotion :

Tu vois en ce jour de tes propres yeux que l'Éternel t'avait livré aujourd'hui entre mes mains dans la caverne. On m'a dit alors de te tuer ; mais je t'ai épargné et j'ai dit : Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est le messie de l'Éternel. Vois, mon père, vois donc le pan de ton manteau dans ma main. Puisque j'ai coupé le pan de ton manteau et que je ne t'ai pas tué, reconnais et considère qu'il n'y a dans ma conduite ni méchanceté ni révolte, et que je n'ai pas péché contre toi. Et toi, tu pourchasses ma vie pour me la prendre ! L'Éternel sera juge entre toi et moi, et l'Éternel me vengera de toi ; mais ma main elle-même ne sera pas contre toi (24.11-13).

Vous voudrez lire toute cette plaidoirie, car elle contient plusieurs déclarations notables. David faisait un mini-séminaire sur la manière de confronter un adversaire qui vous a fait du mal. Il ne se montra pas méchant, mais il ne fit pas non plus semblant de ne pas avoir été offensé. Sa manière de parler fut maîtrisée et respectueuse ; il appela le roi "mon seigneur", "le messie de l'Éternel" et "mon père"<sup>6</sup>. Il se représenta lui-même comme "un chien mort, une simple puce". Il essaya de justifier les actions de Saül ; au lieu de le juger, il mit le blâme sur les conseillers du roi (24.9). David raisonna avec cet homme irrationnel, donnant ainsi la preuve qui ne lui souhaitait aucun mal.

Il faut surtout remarquer que lorsque David continuait de "considérer la source", il vit que cette source était finalement Dieu lui-même. Notons ce que dit David au 24.11 : "L'Éternel

t'avait livré aujourd'hui entre mes mains dans la caverne." Les hommes de David avaient suggéré que l'Éternel livrait Saül pour que David puisse le tuer. Mais David vit que c'était pour épargner le roi et lui prouver que David n'était pas son ennemi.

Lorsque quelqu'un vous fait du mal, et que vous considérez la source, n'oubliez pas qu'il est possible que Dieu travaille dans cette situation pour vous rendre meilleur (cf. Mt 5.10-12).

Manifestement, l'attitude de David impressionna Saül :

Lorsque David eut fini d'adresser à Saül ces paroles, Saül dit : Est-ce bien ta voix, mon fils David ? Et Saül se mit à sangloter. Puis il dit à David : Tu es plus juste que moi, car tu m'as rendu du bien, et moi je t'ai rendu le mal. (...) Maintenant voici, je le sais, tu régneras à coup sûr et tu auras le royaume d'Israël bien en main (24.17-18, 21).

Dans cette déclaration Saül reconnaît pour la première fois que David sera le prochain roi.

Ceci ressemblait à une réconciliation, le signe que David pouvait retourner à la capitale et reprendre sa place dans le palais du roi. Mais David, tout en sachant qu'il avait gagné un peu de temps, savait aussi qu'il ne pouvait avoir confiance en ce monarque capricieux. Le chapitre se termine par ces paroles : "Saül s'en alla dans sa maison, et David et ses hommes montèrent à la forteresse" (24.22b). Autrement dit, David resta en sécurité.

## ESTIMER LE PRIX

### (1 S 25)

Le chapitre 25 est quelque peu énigmatique. Les chapitres 24 et 26 racontent deux situations dans lesquelles David aurait pu tuer Saül, mais s'y refusa. Entre ces deux récits se trouve le chapitre 25, qui raconte l'histoire de Nabal et sa femme Abigaïl et leur manière de traiter David. Pourquoi ce récit, et pourquoi ici ? On pourrait répondre qu'il s'agit tout simplement d'une suite chronologique de la vie de David. Mais nous savons que les historiens et les biographes organisent bien les éléments de leurs récits. Normalement, il existe une raison pour mettre les incidents dans tel ou tel ordre.

Je suis d'avis que le chapitre 25 est ainsi placé afin de montrer 1) le penchant naturel de David pour la vengeance personnelle, et 2) la manière

dont il a appris la volonté de Dieu dans ce domaine.

Le premier verset du chapitre raconte la mort de Samuel et le fait que David et ses hommes se déplacèrent au désert de Parân. Dans ce désert, David n'aurait pas pu nourrir six hommes, encore moins six cents. Il organisa donc un système de protection des bergers. Ses hommes et lui protégeaient les troupeaux qui mangeaient la végétation éparsée (25.7-8, 15-16). Il s'agissait bien d'une affaire honnête, et non de racket, comme certains commentateurs le pensent. Le racket concerne une protection qui n'était même pas nécessaire avant l'arrivée des racketteurs. Par contraste, on avait bien besoin de protection pour les troupeaux du désert de Parân. Il n'y avait aucune barrière et les bêtes sauvages et les tribus féroces abondaient. Les brebis ou les chevreaux errants étaient une bonne cible pour ces animaux maraudeurs.

Un des troupeaux gardés par les hommes de David était celui d'un homme riche du nom de Nabal. "Il y avait à Maôn un homme qui avait ses activités à Karmel<sup>7</sup>. C'était un homme considérable qui avait trois mille moutons et mille chèvres. Or il se trouvait à Karmel pour la tonte de ses moutons" (25.2). Mais Nabal n'était pas un bon voisin. "L'homme était dur et mauvais dans ses actions<sup>8</sup>" (25.3). Ses serviteurs disaient : "c'est un vaurien<sup>9</sup> : impossible de lui parler !" (25.17). Il était même alcoolique (25.36).

Le nom Nabal signifie "fou". Il est difficile d'imaginer une mère qui donnerait ce nom-là à son fils. Il s'agissait peut-être d'un diminutif ou même d'un sobriquet ; mais dans tous les cas, ce nom lui était resté. Tout le monde (y compris sa femme, 25.25) l'appelait de ce nom qui résumait finalement son caractère.

Un autre rôle principal dans le drame du chapitre 25 est celui d'Abigaïl, femme de Nabal. Son nom signifie : "la joie de son père". Selon le verset 3 : "c'était une femme de bon sens et fort belle". Abigaïl fait donc partie de la liste plutôt retreinte des femmes dont la grande beauté est signalée dans les Ecritures<sup>10</sup>.

Comment se fit-il que cette femme belle et intelligente épousât cet insensé ? De toute évidence Abigaïl n'avait pas son mot à dire dans une culture où les mariages étaient arrangés. Les parents d'Abigaïl considérèrent sans doute Nabal comme un excellent parti. Et comme Abigaïl était

belle, Nabal ne vit pas d'objection à l'épouser. Ainsi, la belle et la bête se marièrent, mais ils ne vécurent pas toujours heureux. Abigaïl avait une garde-robe bien remplie, elle se déplaçait dans les meilleurs chariots, elle donnait des festins somptueux. Mais le fait qu'elle était mariée à un fou méchant, odieux et alcoolique, demeura.

Au début du chapitre, nous nous trouvons à l'époque de la tonte (25.2), un moment de l'année caractérisé par toutes sortes de festivités. Il était de coutume en cette occasion d'exprimer ses reconnaissances à ceux qui rendaient possible la tonte, y compris à ceux qui protégeaient les troupeaux. Lorsque David entendit que Nabal faisait tondre ses troupeaux, il envoya dix de ses jeunes gens chez le riche propriétaire. Selon les instructions de David, ils devaient dire :

Pour la vie que la paix soit avec toi, la paix avec ta maison, la paix avec tout ce qui t'appartient ! (...) Or tes bergers ont été avec nous ; nous ne leur avons rien fait de vil, et rien ne leur a été enlevé pendant tout le temps qu'ils ont été à Karmel. (...) Que mes jeunes gens obtiennent donc ta faveur, puisque nous venons pour un jour de fête. Donne donc, je te prie, à tes serviteurs et à ton fils David ce que tu as sous la main (25.6-8).

Les hommes de David allèrent vers Nabal, répétèrent ces paroles, puis "ils se turent" (25.9). Ils attendirent comme attend, la main tendue, le porteur qui amène vos bagages à votre chambre. Il n'existait aucun contrat entre David et Nabal, aucune loi exigeant que ce dernier donne quelque chose. Mais il était compris — à l'époque comme aujourd'hui — que le bénéficiaire d'un traitement spécial devait montrer sa reconnaissance de manière concrète. Tout suggère que David et ses hommes méritaient ce que Nabal pouvait leur donner. Plus tard, les bergers dirent à Abigaïl :

Ces hommes ont été très bons pour nous ; nous n'avons subi aucun outrage, et rien ne nous a été enlevé, tout le temps que nous avons fait route avec eux lorsque nous étions dans la campagne. Ils nous ont nuit et jour servi de muraille, tout le temps que nous avons été avec eux, faisant paître le petit bétail (25.15-16).

Ainsi les serviteurs de David attendirent leur récompense.

Mais Nabal jouait l'insensé (Pr 15.2 ; 18.6-7 ; 29.11 ; etc.) et commença à les insulter :

Qui est David, et qui est le fils d'Isaï ? Il y a aujourd'hui beaucoup de serviteurs qui s'évadent de chez leurs maîtres ; et je prendrais mon pain, mon eau et la viande que j'ai débitée pour mes tondeurs, et je les donnerais à des gens dont je ne sais même pas d'où ils sont ? (25.10-11).

Nabal fit semblant de ne pas avoir entendu parler de David, suggérant ainsi qu'il n'était au courant d'aucun service rendu par ce dernier. Il suggérait même que David pouvait être un serviteur échappé à son maître. Mais puisque Abigaïl savait exactement qui était David (cf. 25.28, 30), il est fort probable que son mari le connaissait également. Les bergers de Nabal étaient sûrement rentrés pendant la saison de pâturage pour lui parler de la protection fournie par les hommes de David. Le problème de Nabal n'était pas de ne pas connaître David, mais plutôt d'être un homme avare ne voulant aucunement se séparer de ce qu'il possédait.

Les messagers retournèrent vers David. J'imagine la sentinelle qui crie : "Nos hommes reviennent !" David, affamé, attendait impatiemment leur retour. Il avait fait préparer un feu pour rôtir un agneau gras et succulent. Il en avait déjà l'eau à la bouche. Mais les hommes arrivèrent sans rien. "Que s'est-il passé ?" demanda David. Quand il apprit la vérité, il était furieux. "Mettez vos épées !" cria-t-il à ses hommes.

C'est bien à tort que j'ai gardé tout ce que cet homme a dans le désert, et que rien n'a été enlevé de tout ce qu'il possède ; il m'a rendu le mal pour le bien. Que Dieu fasse ceci aux ennemis de David et qu'il ajoute encore cela, si je laisse subsister jusqu'au matin même le moindre de tous ceux qui appartiennent à Nabal ! (25.21-22).

Ainsi David, son visage aussi rouge que ses cheveux, fit route vers la maison de Nabal, accompagné de 400 hommes armés.

N'oublions pas que Nabal n'avait violé aucune loi, aucun contrat. Il n'avait ni menacé ni mis en danger la vie de David. Tout ce qu'il avait fait était 1) d'insulter David, et 2) de se montrer peu reconnaissant pour les services rendus par ce dernier. David réagissait de façon excessive, cela est clair. Quatre cents hommes (plus David) venaient pour tuer Nabal et ses serviteurs : autant achever un cafard avec un fusil de chasse ! N'oublions pas non plus que puisque Nabal

n'avait commis aucun crime, l'acte que David préparait était ni plus ni moins qu'un meurtre avec préméditation.

Arrivés à ce point du récit, beaucoup de commentateurs secouent la tête et disent : "Ceci est incroyable ! Celui qui épargna la vie du roi alors que ce dernier avait décidé de le tuer, cette même personne se prépare à éliminer quelqu'un parce qu'il n'a pas dit merci ! Comment expliquer ce changement de personnalité ?" Je ne crois pas à un changement de la personnalité de David. Je crois plutôt que cette description au chapitre 25 constitue la réaction naturelle de David. Je pense que nous voyons ici ce qu'il aurait voulu faire à Saül<sup>11</sup>, ce qu'il lui aurait fait si ce dernier n'avait pas été l'oint de l'Éternel. Je pense en plus qu'il avait fait le maximum pour Nabal, et que ces dernières insultes constituaient "la goutte qui fit déborder le vase". Il pensait sans doute : "Je suis obligé de me plier à ce genre d'agissements venant de Saül, mais pas venant de ce vaurien méprisable."

David avait appris une leçon spécifique sur la vengeance — ne pas se venger sur l'oint de Dieu — mais il n'avait pas appris la leçon générale — ne pas se venger sur son adversaire, qui qu'il soit.

Pendant que David préparait ses hommes pour le massacre, l'un des serviteurs de Nabal informa Abigaïl de la situation. Nous ne devons pas oublier qu'Abigaïl était prise dans un mariage qu'aucune femme ne choisirait. Tout ce que l'avenir lui offrait était une existence misérable avec un mari aussi lamentable que fou. Quand elle entendit que David s'approchait avec quatre cents hommes armés, il lui aurait été facile de cligner des yeux, d'afficher un petit sourire et de dire : "Je vais donc me retirer dans ma chambre afin de prier pour mon époux." En sortant, trente minutes ou une heure plus tard, tout serait fini ; elle pourrait porter le deuil pendant quelques mois, puis se réjouir d'être la veuve la plus riche de la région. Personne ne le lui aurait reproché !

Mais Abigaïl réagit tout autrement. Elle se prépara rapidement à sauver la peau de son mari. Pour cela, elle était prête à risquer sa propre vie. Pourquoi ? Parce qu'en épousant Nabal, elle s'était engagée devant Dieu (cf. Mal 2.14 ; Mt 19.6). Il était grossier, cruel, répugnant ; mais c'était son mari, et elle l'avait épousé pour la vie ! Nous avons besoin de cette attitude dans ces

jours du mariage de pacotille. Dieu dit toujours : “Je hais le divorce” (Mt 2.16), et Jésus dit toujours : “Que l’homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.”

Abigaïl mit rapidement son plan en action ; elle fit sortir de ses cuisines et de ses celliers toute la nourriture que pouvaient désirer 401 hommes affamés. Elle fit tout charger sur des ânes et partit à la rencontre de David — une femme pour faire face à une armée d’hommes dont le cœur était rempli de l’envie de tuer<sup>12</sup>.

Elle intercepta David et ses hommes dans une vallée. Sautant prestement de son âne, elle se prosterna sur le chemin devant les troupes de David. Imaginez David qui lève la main devant ses hommes, alors que ces derniers piétinent impatiemment le sol, voulant continuer leur marche vers le meurtre. Agenouillée devant David, Abigaïl fit un discours des plus éloquentes de toute l’Écriture. (On a l’impression que ce n’était pas la première fois qu’Abigaïl avait dû présenter des excuses pour son mari. Elle avait sans doute utilisé bien des fois une forme ou une autre de ce discours !)

Par ses paroles, Abigaïl prit toute la responsabilité du malentendu (25.24 ; voir également 25.28). David dut en être surpris. Tuer un idiot comme Nabal était une chose ; tuer une belle femme en était une autre. Abigaïl demanda d’urgence à David d’accepter le cadeau qu’elle apportait (25.27). Pendant son discours, elle se montra extrêmement respectueuse, appelant David “mon seigneur” douze fois et elle-même “ta servante” six fois. Elle exprima sa conviction que Dieu serait avec David (25.28-31). Ce discours est un modèle pour toute personne désirant désamorcer la colère d’une autre personne.

La chose la plus importante que fit Abigaïl par ce discours était de retarder cet homme amer, le temps qu’il réfléchisse sur les conséquences de ce qu’il allait faire.

Maintenant (...) c’est l’Éternel qui t’a empêché d’en arriver au crime et d’assurer toi-même ton propre salut. Que tes ennemis, que ceux qui veulent du mal à mon seigneur soient comme Nabal. Lorsque l’Éternel (...) t’aura établi conducteur d’Israël<sup>13</sup>, mon seigneur n’aura ni remords ni mauvaise conscience d’avoir répandu le sang inutilement et d’avoir voulu assurer lui-même son salut (...) (25.26, 30-31).

“Dieu te fera roi”, dit Abigaïl. “A ce moment-là,

tu ne voudras pas, ni sur les livres de l’histoire de ta vie, ni sur ta conscience, d’une tache comme celle d’avoir tué des gens sans cause, comme celle de t’être vengé de tes propres mains.”

La réaction de David montre pourquoi on l’appela “l’homme selon le cœur de Dieu”. Son âme était toujours accessible, toujours prête à apprendre<sup>14</sup>. Il s’exclama : “Béni soit l’Éternel, le Dieu d’Israël, qui t’a envoyée aujourd’hui à ma rencontre ! Béni soit ton bon sens, et bénie sois-tu, toi qui m’as empêché en ce jour d’en arriver au crime et d’assurer moi-même mon propre salut” (25.32-33). Ce David coléreux était en train d’apprendre des leçons très importantes dont il aurait besoin une fois monté sur son trône : la violence engendre la violence ; par contre, la mesure rend possible une solution de paix.

Salomon, l’homme sage, dit :

Ne réponds pas à l’insensé selon sa stupidité,  
De peur que tu ne lui ressembles toi-même  
(Pr 26.4).

Salomon apprit peut-être ce proverbe des lèvres de son père David, car en ce jour David faillit répondre à un insensé de façon très insensée.

On dit que “la vengeance est un plat que l’on mange froid”. Inéluctablement, nos efforts pour nous venger reflètent plus sur nous que sur ceux qui nous ont fait du mal, et nous font finalement plus de mal qu’à eux. Une fois quand je pensais avoir été roulé par un concessionnaire automobile, j’ai décidé de ne plus aller chez lui, afin de me “venger”. Mais j’ai vite compris que dans la petite ville où j’habitais, sa concession était la seule à pouvoir honorer la garantie sur ma voiture. Lui n’avait pas vraiment besoin de moi, mais moi j’avais bien besoin de ma voiture !

La prochaine fois que vous serez tenté de vous venger, comptez jusqu’à dix (vingt, cent, ou tout ce qui vous est nécessaire pour vous calmer), puis considérez les effets de la vengeance sur votre réputation, votre tranquillité d’esprit, votre âme.

L’histoire du chapitre 25 est vite conclue. Lorsqu’Abigaïl retourna à la maison, elle ne pouvait raconter à Nabal ce qui s’était passé, parce qu’il était ivre (25.36). Le lendemain, lorsqu’il eut dégrisé, elle lui raconta tout — et il fut victime d’une hémorragie cérébrale<sup>15</sup> dont il mourut quelques jours plus tard<sup>16</sup>. Lorsque David l’entendit, il dit : “Béni soit l’Éternel, qui a (...)

tenu son serviteur à l'écart de la méchanceté ! L'Éternel a fait retomber la méchanceté de Nabal sur sa tête" (25.39).

Impressionné par Abigaïl, cette femme belle et pleine de ressources, David lui envoya quelques serviteurs pour lui demander sa main en mariage, et ils devinrent mari et femme. Cette histoire commence par un homme qui cherche un bon repas et finit par un homme qui trouve une femme merveilleuse<sup>17</sup>.

David apprit quelques leçons très importantes ce jour-là. Premièrement, la vengeance ne vaut pas son prix. Deuxièmement, si l'on laisse la vengeance au Seigneur, il fera que tout se termine bien. Nous avons tous besoin d'apprendre ces leçons.

### TOUT LAISSER ENTRE LES MAINS DE L'ÉTERNEL (1 S 26)

David eut rapidement besoin des leçons qu'il avait apprises d'Abigaïl. Il fut encore trahi par les Ziphien (26.1) et Saül se mit encore une fois à sa recherche<sup>18</sup>. Saül et son armée campèrent sur le site où les Ziphien avaient vu David pour la dernière fois : la colline de Hakila<sup>19</sup>. Lorsque David entendit que Saül était dans la région, il ne voulut pas croire que le roi avait encore une fois manqué à sa parole. Même après confirmation des rapports par ses espions, David alla constater par lui-même.

David et quelques-uns de ses hommes arrivèrent de nuit (26.5) ; depuis leur position sur une montagne très proche, la lumière de la lune leur permettait de voir l'endroit où Saül dormait. David décida de faire un dernier effort très risqué pour prouver à Saül qu'il ne lui voulait pas de mal. David demanda : "Qui veut descendre avec moi dans le camp vers Saül ?" Un neveu du nom d'Abichai<sup>20</sup> répondit : "Moi, je descendrai avec toi" (26.6).

S'approchant du campement de Saül, David et Abichai furent étonnés de ne pas trouver de sentinelles. Le verset 12 précise que, "en effet, un profond sommeil venant de l'Éternel" était tombé sur toute l'armée de Saül. Les deux hommes enjambèrent avec soin les corps, jusqu'à ce qu'ils arrivent au milieu du campement, où Saül dormait, sa lance "fixée à terre" près de sa tête (26.7)<sup>21</sup>. Comme plus tôt dans la caverne, Abichai vit ceci comme la preuve que Dieu voulait la mort de Saül par la main de David (26.8). Une

fois encore, ce dernier refusa de faire du mal à Saül parce qu'il était "le messie de l'Éternel" (26.9 ; cf. aussi 26.11).

Cette fois, cependant, David ajouta une pensée, la leçon très importante qu'il avait apprise de sa rencontre avec Nabal et Abigaïl : la vengeance est à laisser entre les mains de Dieu<sup>22</sup>. Il dit : "L'Éternel est vivant ! C'est à l'Éternel seul à le frapper, soit que son jour vienne et qu'il meure, soit qu'il descende au combat et qu'il y périsse" (26.10). En d'autres termes, David dit : "Saül mourra soit comme Nabal, frappé par le Seigneur, soit au combat ; mais une chose est sûre : Dieu lui rendra son compte à la fin." (C'est finalement au combat que Saül mourut.)

David dit à Abichai : "Prends seulement la lance qui est à son chevet, avec la cruche d'eau, et allons-nous-en" (26.11). Ils sortirent prudemment hors du campement, descendirent la colline, traversèrent la vallée, et remontèrent au sommet de la montagne voisine. Là David appela Abner<sup>23</sup>, qui dormait aux côtés du roi afin de le protéger : "N'es-tu pas un homme, et qui est ton pareil en Israël<sup>24</sup> ? Pourquoi donc n'as-tu pas gardé le roi, ton seigneur ? Car quelqu'un du peuple est venu pour faire périr le roi, ton seigneur. (...) Regarde maintenant où sont la lance du roi et la cruche d'eau qui étaient à son chevet !" (26.15-16). David voulut faire comprendre qu'il était un meilleur ami pour le roi que l'armée, car c'était lui, David, et non l'armée, qui avait empêché la mort de Saül aux mains d'Abichai.

Saül reconnut la voix de David et s'écria : "Est-ce bien ta voix, mon fils David ?" (26.17). Encore une fois, David répondit par un appel plein d'émotion, clamant son innocence, citant la lance et la cruche comme preuve qu'il n'était pas l'ennemi de Saül. Il dit :

Que le roi, mon seigneur, daigne maintenant écouter les paroles de son serviteur : si c'est l'Éternel qui t'excite contre moi [en envoyant un esprit malin sur toi], qu'il accepte une offrande ; mais si ce sont des êtres humains<sup>25</sup>, qu'ils soient maudits devant l'Éternel, puisqu'ils me chassent aujourd'hui pour me détacher de l'héritage de l'Éternel, (ce qui revient) à dire : Va rendre un culte à d'autres dieux ! Oh ! que mon sang ne tombe pas à terre loin de la face de l'Éternel<sup>26</sup> ! (...) (26.19-20).

Le souci de David était moins d'être un fugitif que de ne pas pouvoir se rendre au tabernacle avec le peuple de Dieu pour l'adorer ! David

n'était pas comme ceux d'entre nous qui cherchent une excuse pour ne pas nous assembler avec les frères et sœurs. Il disait plutôt : "Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Éternel !" (Ps 122.1). Quand il ne pouvait pas y aller, il était triste.

Dans ce discours émouvant de David, il mentionna également la leçon qu'il avait apprise d'Abigail : "L'Éternel rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité" (26.23).

Saül en fut, encore une fois, ému. Il dit : "J'ai péché<sup>27</sup>" et "J'ai agi comme un insensé" ; il implora : "Reviens, mon fils David, car je ne te ferai plus de mal" (26.21). Comme avant, il appela plusieurs fois David "mon fils", mais ce dernier n'appelait plus le roi "mon père" (cf. 1 S 24.11). Il savait que le roi avait donné sa femme Mikal à un autre homme (1 S 25.44). Saül n'était donc plus son beau-père et David n'avait plus de place dans la maison royale. David n'osa pas retourner vers le roi ; il "continua [donc] son chemin, et Saül retourna chez lui" (26.25).

On ne peut apprendre de leçon plus importante que celle apprise par David ici : "Laisser tout dans les mains de l'Éternel." Cette vérité capitale est enseignée dans les deux testaments de la Bible : Deutéronome 32.35-36 ; Hébreux 10.30, etc. Sa plus puissante démonstration se trouve dans la vie de Jésus Christ. Pierre écrit :

Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; *lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude* ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement (1 P 2.21-23).

Le Christ laissa toute vengeance dans les mains de Dieu, et Pierre souligne que cette manière d'agir est un exemple pour nous.

Paul fait écho à ce défi en Romains 12. Au verset 17, l'apôtre dit : "Ne rendez à personne le mal pour le mal". Si moi j'avais écrit ceci, j'aurais dit : "Ne rendez pas toujours le mal pour le mal." Ou bien : "Ne rendez que rarement le mal pour le mal." Mais Paul dit : "Ne rendez à personne (...)". Puis il continue : "S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes [toujours aussi catégorique !], bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais*, dit le Seigneur"

(12.18-19). Notons que le passage ne dit pas que le mal ne sera pas puni ; en fait, ceux qui font du mal aux autres auront ce qu'ils méritent. Mais c'est Dieu, et pas nous, qui le leur donnera. Il faut laisser à Dieu ce qui lui appartient.

### PARDONNER, OUBLIER (2 S 1)

Pour terminer cette leçon, nous passons pour l'instant sur la période où David et ses hommes habitaient parmi les Philistins, afin de noter un dernier principe dans la relation entre David et Saül. Ce principe est facile à énoncer, mais difficile à accomplir : "Il faut pardonner, puis oublier."

En 1 Samuel 31, nous lisons le récit de la mort de Saül, qui se suicida en se jetant sur son épée (v. 4). En 2 Samuel 1, David apprit la nouvelle de la mort du roi. L'occasion était idéale pour des réjouissances chez David, pour des critiques sur l'homme qui avait essayé de le détruire. Au lieu de cela, David pleura et écrivit une belle éloge en l'honneur du roi. Dans une leçon précédente, nous avons vu que dans cette éloge David souligne son amour pour son ami Jonathan. Nous ne devrions pourtant pas ignorer le fait que c'est le nom de Saül qui y figure toujours en premier, comme cela convient au "messie de l'Éternel" ; bien des compliments y sont adressés au roi défunt.

David entonna cette complainte sur Saül et sur son fils Jonathan,  
(...)

Ton élite, Israël, a été transpercée sur tes hauts lieux !

Comment des héros sont-ils tombés ?

Ne l'annoncez pas dans Gath,  
N'en portez pas la bonne nouvelle dans les rues d'Askalon<sup>28</sup>,

De peur que les filles des Philistins ne se réjouissent,

De peur que les filles des incirconcis n'exultent.  
Montagnes de Guilboa<sup>29</sup>!

Qu'il n'y ait sur vous ni rosée ni pluie,  
Ni champs riches en offrandes !

Car c'est là qu'ils ont connu l'abjection,  
les boucliers des héros,

Le bouclier de Saül  
Sans être frotté d'huile<sup>30</sup>.

(...)

L'épée de Saül ne retournait pas à vide.

Saül et Jonathan, aimés et chéris pendant leur vie,

N'ont pas été séparés dans leur mort ;

Ils étaient plus légers que des aigles,

Ils étaient plus forts que des lions.

Filles d'Israël ! pleurez sur Saül,

Qui vous revêtait magnifiquement de cramoisi,

Qui mettait une parure d'or sur vos habits<sup>31</sup>.

(...)

Comment des héros sont-ils tombés ?  
Comment les armes de guerre<sup>32</sup> se sont-elles  
perdues ? (2 S 1.17, 19-24, 27).

Parfois à des obsèques on fait les éloges d'une personne qui a vécu une vie moins que parfaite<sup>33</sup> et les assistants accusent les officiants d'hypocrisie. David mentait-il, était-il hypocrite en chantant les louanges de Saül ? Non, tout ce qu'il disait était vrai. David choisit tout simplement de se souvenir des bonnes choses, et non des mauvaises. Loin d'être hypocrite, il utilisait l'une des options les plus précieuses à sa disposition (et à la nôtre), celle de pardonner et d'oublier.

Le monde a adopté la conclusion de William Painter : "La vengeance est douce." Mais il existe une chose encore plus douce que la vengeance : il s'agit de surmonter la peine et la douleur, et de pardonner ; d'être comme Jésus, qui pria : "Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23.34). Il s'agit de pardonner afin d'être pardonné (Mt 6.14-15).

Or il est impossible d'oublier une blessure dans le sens de l'effacer complètement de notre mémoire. Mais nous pouvons "oublier" comme le fait Dieu<sup>34</sup> en choisissant de ne pas en tenir rigueur à celui qui nous a blessés, et de ne pas lui rappeler constamment son acte. C'est ce que faisait David dans sa lamentation sur Saül.

Frank et Elizabeth Morris, membres de l'Eglise du Christ à Little River, à Hopkinsville, dans le Tennessee, ont appris la douceur du pardon de façon très difficile. Peu de temps avant Noël 1982, leur fils unique, Ted, étudiant à David Lipscomb Université, fut tué par un conducteur ivre. Le cœur brisé, les Morris demandèrent la peine de mort pour Tommy Pigage, l'assassin de leur fils. Lorsque les juges ont changé le chef d'accusation en homicide involontaire, la peine a été réduite. Les Morris se consumaient d'amertume. Se rendant compte que leur soif de vengeance était en contradiction avec l'enseignement de la Bible, ils étaient remplis non seulement de colère, mais également d'un sentiment de culpabilité.

Un livre saisissant intitulé *Revenge Redeemed*<sup>35</sup> a été écrit au sujet de leur odyssée émotionnelle. Ce livre raconte le voyage de Frank et Elizabeth de la haine vers l'amour, vers le pardon de Tommy Pigage ; il raconte comment

ces parents ont aidé ce jeune homme à devenir chrétien. Au dos du livre est une photo de Frank et Elizabeth Morris avec Tommy Pigage.

Si David l'a fait, si les Morris l'ont fait, nous pouvons le faire également. Que Dieu nous aide à avoir le courage de pardonner et d'oublier.

## CONCLUSION

Soyons personnels et pratiques : avez-vous toujours la petite boîte métallique de vengeance mentionnée au début de cette leçon ? Si oui, essayez d'éloigner votre doigt du bouton de déclenchement. Y a-t-il dans votre cœur une amertume quelconque au sujet de quelqu'un qui vous a blessé ? Sachez qu'aussi longtemps que cette amertume demeure en vous, la personne qui vous a fait du mal continue de contrôler votre vie et vos émotions. L'amertume ne lui fait pas de mal ; c'est à vous qu'elle fait du mal. Enlevez-la de votre cœur en considérant l'origine de votre peine, en estimant le prix de la vengeance. Décidez de laisser les choses entre les mains de Dieu afin qu'il les arrange selon son dessein. En ce qui vous concerne, il vous apprendra la douce joie qui consiste à se débarrasser du fardeau de l'amertume : pardonnez et oubliez.

---

## NOTES POUR PREDICATIONS ET SUPPORTS VISUELS

Prédications : nous ne savons pas réagir aux mauvais traitements parce que, le plus souvent, personne ne nous a montré comment le faire. Il est important que les parents l'enseignent à leurs enfants. On pourrait orienter ce sermon dans cette direction par le titre : "Enseignements à nos enfants au sujet de la vengeance".

Le caractère d'Abigaïl est l'un des points forts de ces chapitres. On pourrait développer un sermon rien que sur son personnage.

La déclaration de Saül : "J'ai agi comme un insensé" (1 S 26.21) résume parfaitement sa vie. D'excellents sermons ont été développés sur le titre : "Le Fou 'Self-Made'".

Le Psaume 7 peut avoir un lien avec les discours de David aux chapitres 24 et 26. D'autres psaumes parlent de ses ennemis. Le Psaume 22 est particulièrement puissant.

Supports visuels : une boîte avec un bouton rouge sur le dessus pourrait s'utiliser à l'introduction et à la conclusion de cette leçon.

<sup>1</sup> Il est permis de se demander pourquoi Saül n'a pas aperçu David et ses hommes dans la caverne. Premièrement, il aurait fallu que ses yeux s'adaptent au manque de lumière. Deuxièmement, David et ses hommes se trouvaient "au fond" de la caverne, sans doute cachés par les formations naturelles des rochers.

<sup>2</sup> Les militaires saluent non l'homme, mais le rang.

<sup>3</sup> La version du Français Courant traduit : "Si ton frère se rend coupable à ton égard (...)".

<sup>4</sup> Le "seul à seul" ne pouvait s'appliquer dans le cas de David, car seul avec Saül, il risquait sa vie.

<sup>5</sup> Pour confronter Saül dans ces conditions, David prenait un risque certain. Saül et son armée étaient tout près. Si David échouait, ses hommes et lui devraient se battre pour rester en vie. Toute confrontation comprend des risques.

<sup>6</sup> David montre ainsi du respect, soit pour l'homme plus âgé, soit pour le chef spirituel de la nation, soit pour son beau-père, soit pour toutes ces choses à la fois.

<sup>7</sup> Ce Karmel se situe en Juda, près de Maôn. Il ne s'agit pas du Mont Carmel situé sur la côte dans le secteur nord du pays.

<sup>8</sup> Le texte dit également qu'il "descendait de Caleb". Dans l'hébreu, il peut s'agir soit d'une référence à la lignée de Caleb, fidèle compagnon de travail de Josué, soit (puisqu'il le reste de la description est négatif) d'une insulte, puisque la racine du mot "Caleb" signifiait "comme un chien".

<sup>9</sup> Littéralement, un "fils de Béliel".

<sup>10</sup> Les autres sont : Sara, Rebecca, Rachel, Vasthi, Esther, Bath-Chéba, Tamar, Abichag.

<sup>11</sup> On pourrait tirer bien des comparaisons entre Saül et ce Nabal irrationnel et égoïste. Souvenons-nous que Nabal signifie "insensé", le même terme que Saül appliquera à lui-même au chapitre suivant.

<sup>12</sup> Selon le texte, "Elle ne dit rien à Nabal, son mari" (25.19). Oubliait-elle de se soumettre à son mari ? Puisqu'elle allait sauver sa vie, nous pourrions difficilement la critiquer.

<sup>13</sup> Comment Abigaïl savait-elle que David serait le prochain roi ? Elle avait peut-être entendu le chant des femmes israéliennes au sujet des "dix mille" de David. Peut-être que les paroles de Saül (1 S 24.20) s'étaient répandues dans la région. Selon certains commentateurs, cette parole d'Abigaïl relève de l'inspiration divine.

<sup>14</sup> Cf. Jacques 3.17 ; Abigaïl pouvait parler à David, mais pas à son propre mari.

<sup>15</sup> "Il devint comme une pierre" (25.37).

<sup>16</sup> On se demande naturellement si Nabal ne fut pas l'exemple pour la parabole de Jésus en Luc 12.16-21 au sujet du riche insensé.

<sup>17</sup> Contraster 1 Samuel 25.43 et 44. Selon le verset 44, Saül donna Mikal à un autre homme ; le verset 43 note qu'Abigaïl devint la deuxième femme de David. Chaque fois que Saül enleva quelque chose à David, l'Éternel le remplaça.

<sup>18</sup> Selon certains commentateurs, il ne s'agit que d'une autre version de la même histoire. Mais l'évidence textuelle ne soutient pas cette hypothèse. Il existe plusieurs différences dans les récits.

<sup>19</sup> Lieu inconnu. Il n'est pas loin de Yechimôn ("désert"), non loin du désert de Ziph.

<sup>20</sup> Abichai, fils de Tserouya (26.6), l'une des sœurs de David (cf. 1 Ch 2.16). David étant le plus jeune dans sa famille de dix enfants, il avait sans aucun doute des nièces et des neveux aussi âgés, sinon plus âgés que lui-même.

<sup>21</sup> Cette lance près de la tête du roi (sans parler de son utilité dans une attaque) identifiait sans doute le quartier général du campement. Saül utilisait apparemment sa lance comme sceptre, symbole de sa royauté.

<sup>22</sup> Au chapitre 24, David avait prié que Dieu le venge. A présent, il exprime sa confiance que Dieu l'exaucera.

<sup>23</sup> Cf. 1 Samuel 26.14. Quoique David se soit adressé à Abner, ce dernier considéra le propos comme adressé au roi, selon le protocole qui exigeait que l'on ne s'adresse pas directement à la royauté.

<sup>24</sup> Aucun autre soldat de l'armée de Saül ne possédait son allure, aucun autre ne resta courageux et fidèle pendant toute la vie troublée de Saül, comme Abner. A la mort d'Abner, David dit : "Un prince, un grand, est tombé aujourd'hui en Israël" (2 S 3.38).

<sup>25</sup> Dans son discours du chapitre 24, David avait mentionné cette possibilité. Certains commentateurs pensent que le Psaume 7 se réfère au fait que Kouch agitait constamment Saül (noter l'en-tête du psaume). Kouch et Saül étaient tous deux Benjaminites.

<sup>26</sup> Ces paroles ne suggèrent pas une conception territoriale de Dieu chez David, mais plutôt que celui-ci reconnaissait que Dieu était avec son peuple de façon particulière, et qu'il était présent dans le tabernacle de façon particulière.

<sup>27</sup> Saül plus que tout autre personnage de la Bible répète ces paroles. Mais elles ne semblent jamais effectuer un réel changement. Sans une repentance authentique, toute confession est inutile.

<sup>28</sup> Gath et Askalon, deux villes philistines, représentent ici toute la nation des Philistins.

<sup>29</sup> Cette malédiction sur les montagnes de Guilboa est prononcée en raison du fait que Jonathan y mourut.

<sup>30</sup> Les boucliers étaient faits de cuir, ce qui nécessitait un traitement par l'huile afin d'éviter les fissures. Cette image représente la mort de Saül, qui ne peut plus s'occuper de ses armes.

<sup>31</sup> Par exemple, à l'occasion d'un retour de guerre avec le butin pris par son armée.

<sup>32</sup> Cette expression se réfère sans doute moins aux armes elles-mêmes qu'à Saül et Jonathan.

<sup>33</sup> Nous sommes tous imparfaits (Rm 3.23).

<sup>34</sup> Dieu ne se souvient plus de notre péché (cf. Jr 31.34 ; Hé 8.12) ; mais en Dieu omniscient, il sait toujours tout.

<sup>35</sup> Bob Stewart, *Revenge Redeemed* (Tarrytown, N.Y. : Fleming H. Revell Co., 1991). Je recommande ce livre à tous. A ma connaissance, il est le seul livre écrit pour un grand public et publié par une maison d'édition majeure qui contient un enseignement sur l'Église et sur les conditions bibliques du salut.